

le journal d'ATD Quart Monde

n° 466 - novembre 2016



MESURER LA PAUVRETÉ AVEC LES PREMIERS CONCERNÉS

ATD Quart Monde lance une recherche participative avec l'Université d'Oxford sur de nouvelles mesures de la pauvreté où des personnes dans la précarité sont co-chercheurs. Une première.

ET AUSSI : LE 17 OCTOBRE 2016 SOUS LE SIGNE DE LA CULTURE P. 3

UN NOM POUR DIRE NON : LA PAUVROPHOBIE P. 6

**DES CARTES DE VOEUX POUR NOUS SOUTENIR, À COMMANDER
DANS LE DÉPLIANT JOINT OU DANS LE JOURNAL P. 7**

↑ Le 9 septembre 2016, les participants au séminaire de Villarceaux lançant la recherche sur les mesures de la pauvreté. ©Carmen Martos, ATDQM.

N° 466
novembre 2016 - 1€

AGIR TOUS POUR LA DIGNITÉ.
"LÀ OÙ DES HOMMES SONT CONDAMNÉS À VIVRE
DANS LA MISÈRE, LES DROITS DE L'HOMME SONT
VIOLÉS. S'UNIR POUR LES FAIRE RESPECTER EST UN
DEVOIR SACRÉ." J. WRÉSINSKI, FONDATEUR DU MOUVEMENT

L'éditorial



PASCAL LALLEMENT
Délégué national
d'ATD Quart Monde.

Rêver pour les autres

« Ici, on travaille ensemble » : tel est le bilan que fait Roselyne, une travailleuse, après deux ans à TAE (Travailler Apprendre Ensemble), l'entreprise solidaire d'ATD Quart Monde. Aurait-elle pu dire cela il y a quelques mois ? Pas sûr !

TAE a une ambition : construire une entreprise solidaire où chacun puisse trouver sa place. Cela passe d'abord par les gestes et décisions du quotidien : aller au rythme d'un collègue plus lent, garder la place de celui qui est absent parce qu'il a des difficultés dans sa vie, prendre le temps de se réunir chaque lundi matin, tous ensemble, pour partager comment s'est passée la semaine précédente pour chacun et préparer celle qui débute... Roselyne travaille ici depuis 2 ans.

Aujourd'hui, elle accepte de changer de poste pour suppléer un collègue absent. Au début, elle ne l'aurait pas fait. Un geste qui montre son adhésion au projet. Du temps a été nécessaire pour laisser derrière elle ses soucis et penser plus largement aux autres, à l'engagement dans l'entreprise. Il y a aussi les rencontres TAE en marche, proposées aux salariés qui le désirent. Un jour, le thème en était : les rêves que l'on a pour soi, pour les autres ou pour l'entreprise. Les animateurs ont observé que les plus anciens ont plus facilement partagé des rêves pour d'autres, pour l'entreprise, pour le monde, alors que les plus récents dont Roselyne ont surtout exprimé des rêves pour eux-mêmes. N'est-ce pas normal, humain ? Ce que nous apprenons à TAE, n'est-il pas valable plus largement, pour nous tous ? Nous avons tous besoin de temps pour dépasser nos problèmes avant de penser à s'engager pour les autres.

Dans notre société aujourd'hui tout va vite, au risque de laisser de côté de nombreuses personnes. Quels espaces saurons-nous créer, quels rythmes mettrons-nous en place, quelles expériences tenterons-nous pour donner à chacun le temps qui lui permettra de participer ?

LE JOURNAL D'ATD QUART MONDE

Publication mensuelle d'ATD Quart Monde France,
Rédaction : 63, rue Beaumarchais, 93100 Montreuil
tél. : 01 42 46 81 95, www.atd-quartmonde.fr
CPPAP : n° 12 19 H 79 275 ISSN 2495-2494
Dépôt légal à parution. Reproduction interdite
Abonnements : 10 € pour 10 nos/an
secretariatamis@atd-quartmonde.org
tél. : 01 34 30 46 22
Directrice de la publication : Claire Hédon
Rédactrice en chef : Véronique Soulé
lejournald@atd-quartmonde.org
Réalisation : Siioux - www.siioux.com
Impression : SIEP (Bois-le-Roi)
Papier 100 % recyclé

Bonnenouvelle!

→ RSA CONTRE BÉNÉVOLAT : LE HAUT RHIN EST HORS-LA-LOI

Le tribunal administratif de Strasbourg a annulé le 5 octobre 2016 la décision du 5 février du département du Haut-Rhin conditionnant l'allocation du revenu de solidarité active (RSA) à sept heures de bénévolat par semaine (voir *Feuille de route de mars 2016*). Si des actions de bénévolat « sont susceptibles d'être proposées au titre de l'insertion sociale du bénéficiaire », écrit le juge, « elles ne peuvent résulter que d'un contrat librement débattu en fonction de la situation sociale de l'intéressé. »

Les associations regroupées dans la Fnars, dont ATD Quart Monde, avaient dénoncé cette décision. Dans un communiqué, elles se sont félicitées « de voir confirmer l'illégalité

de telles pratiques stigmatisantes ». « Les conseils départementaux ne peuvent décider seuls de restreindre les conditions d'accès au RSA puisqu'il s'agit d'une allocation de solidarité nationale », soulignent-elles.

Le communiqué souligne que « l'engagement bénévole est par essence un acte citoyen volontaire ». « Le principal problème du RSA aujourd'hui, poursuit-il, ce n'est pas la fraude mais le non-recours (autour de 30 %) ! »

En conclusion, les associations rappellent que le débat sur le financement du RSA reste ouvert, et demande à « l'État et aux départements de reprendre les discussions afin d'assurer un financement pérenne et équitable ». ■

Mauvaisenouvelle!

→ LE SÉNAT REFUSE LE DROIT POUR TOUS À LA CANTINE SCOLAIRE

Les sénateurs ont rejeté le 16 septembre 2016 l'article de la loi Égalité et citoyenneté garantissant le principe d'égalité des enfants devant le service public de la restauration scolaire. Cet article, introduit par les députés, aurait rendu impossible que des maires excluent des enfants de chômeurs de la cantine comme certains élus le font aujourd'hui. La FCPE, première fédération de parents d'élèves qui se bat contre cette « discrimination », s'est « indignée d'un tel acharnement », le Sénat ayant déjà bloqué une première initiative législative. ■

RETOUR SUR

LE RELOGEMENT DES GENS DU VOYAGE DE KALTENHOUSE

Cela fera un an le 30 novembre 2016 que les 23 familles manouches de Kaltenhouse (Bas-Rhin) ont emménagé dans des maisons en dur. Leur installation avait mis fin à un combat de 20 ans mené par ATD Quart Monde pour que ces familles, reléguées dans des baraquements sans eau ni sanitaires, vivent dans des conditions dignes.

« C'est vraiment une victoire de haute lutte », souligne Elisabeth Orth-Gassner, militante à ATD Quart Monde depuis 1972 et toujours active à 77 ans, qui fut au cœur de la mobilisation. « Nous avons fait plus de 150 réunions, entre nous et avec la sous-préfecture, le conseil général, la commune... se souvient-elle. Nous y allions toujours avec des gens du terrain. »

La première famille était arrivée en 1956 sur le terrain proche de l'aérodrome. Au fil des ans, la communauté s'est élargie sans que les conditions du campement ne s'améliorent. Psychologue scolaire à l'école de Kaltenhouse, en 1996, Elisabeth Orth-Gassner alerte les autorités. En vain. Un point d'eau potable finira par être installé. En 2000, le Comité Kaltenhouse Droits de l'homme est créé par ATD Quart Monde avec Emmaüs et des particuliers. Son objectif : en finir avec le bidonville. Mais le maire refuse de construire en dur sur ce terrain classé inconstructible. Les familles

veulent rester ensemble et refusent les relogements individuels. ATD Quart Monde, avec d'autres associations, se tourne alors vers le Conseil de l'Europe qui épingle la France pour insuffisance de logements sociaux.

Elisabeth Oth-Gassner continue d'aller voir les familles aujourd'hui bien insérées. Elle songe à un prochain combat : faire changer le nom de la rue du lotissement, baptisée « Rue du terrain d'aviation ». « Avec ce nom-là, ça n'est pas facile de chercher du travail. » ■ **V.S**

LE CHIFFRE DU MOIS

13,1%

C'est le taux de chômage des 15-24 ans dans le monde, soit 71 millions de personnes, selon l'Organisation internationale du travail (OIT) qui s'inquiète d'une tendance à la hausse et de la montée de la précarité chez les jeunes travailleurs.



À NOTER

@ZorroCliches, un robot anti clichés sur les pauvres

À l'occasion de la Journée mondiale du refus de la misère le 17 octobre, ATD Quart Monde a lancé un « robot » Twitter pour combattre les idées reçues sur les pauvres et la pauvreté sur les réseaux sociaux.

« Les pauvres ne paient pas d'impôts », « S'ils sont à la rue, c'est qu'ils l'ont choisi »...

En s'appuyant sur le manuel *En finir avec les idées reçues sur les pauvres et la pauvreté* (à commander p.7),

@ZorroCliches fait du fact-checking en direct. Comment faire ? Il suffit d'interroger le robot en commençant le tweet par @ZorroCliches. Quand deux mots renvoient à une idée reçue décortiquée par ATD Quart Monde, il donne la réponse (vrai, faux, pas si simple) et le lien pour en savoir plus. Chacun est invité à retweeter les réponses pour que les discours stigmatisants disparaissent de la toile et d'ailleurs.

L'idée est née lors de l'événement *Hack la misère* qui avait rassemblé une quarantaine de blogueurs, graphistes, développeurs, designers et vidéastes en mars 2015. *Simplon.co*, école de code s'adressant prioritairement aux personnes éloignées de l'emploi, avait hébergé la rencontre et a finalisé cet outil. Un grand merci au dessinateur Napolitano qui a gracieusement donné vie au personnage @ZorroCliches. ■

FOCUS SUR

La réforme de l'Allocation de rentrée scolaire

À partir de cette année, l'Allocation de rentrée scolaire (ARS) n'est plus versée aux parents d'enfants placés. Elle est mise sur un compte bloqué pour les enfants plus tard.

Cette mesure a été votée avec la loi du 14 mars 2016 sur la protection de l'enfance. Elle vise à améliorer la situation des jeunes confiés à l'Aide sociale à l'enfance qui, à leur majorité, pourront récupérer cette allocation. Mais l'application s'est faite dans une certaine urgence et il y a eu des dysfonctionnements. Certaines familles, gardant des liens même ténus avec leurs enfants et continuant à participer aux frais de rentrée, se sont retrouvées en difficultés. ATD Quart Monde leur conseille de se tourner alors vers les CAF (caisses d'allocations familiales) afin d'éclaircir leurs situations et de faire valoir leurs droits. ■

À NOS LECTEURS

En 2017, le Journal d'ATD Quart Monde passe à 10 numéros

au lieu de 11 aujourd'hui afin de mieux coller aux rythmes de l'actualité. Il y aura désormais un numéro double juillet/août et le numéro de septembre/octobre, contenant le cahier Résistances, sera étoffé avec 12 pages contre 8 actuellement. ■

EN IMAGES

Le 17 octobre 2016 sous le signe de la culture

Cette année, le thème de la Journée mondiale de lutte contre la misère était « *Cultivons nos liens, partageons nos cultures* ». Retour en photos.



↑ 1 et 3 / Sur la place Carnot à Lyon, des musiciens et des graffeurs. 2/ Témoignages lus au Trocadéro en présence de la Maire de Paris. 4 et 7/ La pièce *Salauds d'pauvres* a fait salle comble à Paris. 5/ Sur la dalle à Luneta Park à Manille (Philippines) 6/ Inauguration officielle des nouveaux bâtiments du Centre de promotion familiale d'ATDQM. 8/ Ateliers couleurs à Villiers-le-Bel (Val-d'Oise) @FP et CM, ATDQM

8 AGENDA

1^{er} novembre : début de la trêve hivernale, jusqu'au 31 mars 2017, durant laquelle les locataires ne peuvent être expulsés pour impayés. Depuis 2013, les coupures de gaz et d'électricité sont également interdites.

fin novembre : annonce par la ministre du Travail Myriam El Khomri des territoires retenus pour mener l'expérimentation Territoires zéro chômeur de longue durée.

19-20 décembre : Université populaire Quart Monde européenne à Bruxelles, autour de deux

thèmes : le droit à l'existence légale et le droit à des ressources de base (revenu minimum). Tel. : +32-2-6500890 ou delegation.ue@atd-quartmonde.org.

21-28 décembre : séjour de Noël à la Maison de vacances familiales « *La Bise* » (Jura) d'ATD Quart Monde. Tel. : 0384661073 ou

vacances.familiales.labise@atd-quartmonde.org.

12 février 2017 : ATD Quart Monde lance sa campagne internationale de 2017, année placée sous le thème de la culture qui marque notamment les 60 ans du Mouvement et le centenaire de la naissance de son fondateur Joseph Wresinski.

14 février 2017 : à 14 heures 30, séance publique au Conseil économique, social et environnemental (CESE) consacrée au rapport de Joseph Wresinski de février 1987 *Grande pauvreté et précarité économique et sociale*.

ATD Quart Monde lance avec l'université britannique d'Oxford une recherche participative sur de nouvelles mesures de la pauvreté où les personnes touchées sont des co-chercheurs. Une première. • **Dossier réalisé par Jean-Christophe Sarrot et Véronique Soulé**

Mesurer la pauvreté avec les premiers concernés

Mesurer la pauvreté, pour ensuite mieux la combattre, c'est aussi la comprendre dans toutes ses dimensions, le manque de ressources financières mais aussi le sentiment d'exclusion et le repli sur soi, la honte d'être inutile aux yeux des autres... Pour ATD Quart Monde, on ne peut y parvenir qu'en associant les principaux concernés : les personnes les plus exclues.

Pour la première fois, une recherche internationale va être menée avec la participation non seulement d'universitaires et de praticiens –enseignants, travailleurs sociaux...–, mais aussi de personnes en situation de pauvreté qui seront co-chercheurs, traitées sur un pied d'égalité avec les autres. Son intitulé : *Déterminer les dimensions de la pauvreté et leurs mesures avec les premiers concernés*.

Cette recherche sera menée avec la méthode du Croisement des savoirs développée depuis vingt ans par ATD Quart Monde. Il s'agit de faire travailler ensemble des personnes d'horizons divers : des praticiens qui sont au contact de populations exclues, des universitaires qui ont des connaissances académiques et des personnes vivant la pauvreté qui ont des savoirs tirés de leur expérience.

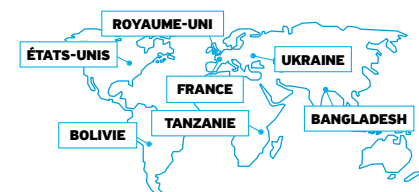
Les participants sont issus de sept pays. Quatre – Bangladesh, Tanzanie, France et Royaume Uni – sont au coeur de la recherche. Les trois autres – États-Unis, Ukraine et Bolivie – développent des projets satellites, de dimensions plus modestes.

Le projet s'achèvera en juin 2019. Il débouchera sur des propositions pour mesurer la pauvreté, qui seront travaillées ensuite par des statisticiens pour définir de nouveaux indicateurs.

Point de départ : les indicateurs actuels de pauvreté (lire p.5) sont imparfaits. Elaborés le plus souvent de façon technocratique, ils font la part belle à la dimension monétaire au détriment des autres – la marginalisation, l'absence de pouvoir politique... Alors que l'Assemblée générale des Nations Unis s'est fixé pour objectif d'« éradiquer la misère



← Le 9 septembre 2016, au séminaire de Villarceaux, le professeur Robert Walker, d'Oxford, prend la parole pendant une plénière. A côté de lui, Xavier Godinot d'ATD Quart Monde. Tous deux coordonnent la recherche. ©Carmen Martos, ATDQM



sous toutes ses formes dans le monde », mieux définir ses contours est devenu une question majeure.

Pour parler de cette recherche, nous laissons la parole aux acteurs, présents au séminaire de lancement organisé à Villarceaux (Val-d'Oise) du 5 au 10 septembre dernier.

CHANGER CE QU'ON NE PEUT ACCEPTER

Maryann Broxton, militante d'ATD Quart Monde, participe à l'équipe de recherche américaine : «*Quand des professionnels, des politiques, etc., travaillent avec des personnes en pauvreté, ils les considèrent souvent comme des sujets d'étude, pas comme des participants à part entière. Comme si ce qu'elles disent n'est valide qu'à partir du moment où un professionnel ou un chercheur approuve. Pourtant, ces personnes savent aussi bien et peut-être mieux que d'autres comment se déroulent les programmes de lutte contre la pauvreté, concrètement, au quotidien.*

Je suis heureuse que les États-Unis soient impliqués. Notre pays est considéré comme riche. Mais il y a aussi de l'extrême pauvreté,



↑ Maryann Broxton à Villarceaux. ©CM,ATDQM

des grandes inégalités, discriminations et humiliations. Je vis moi-même dans la pauvreté. J'élève seule mes enfants. Je me trouve tantôt au-dessus, tantôt en-dessous du seuil de pauvreté. J'ai terminé en mai un cycle d'études dans le domaine des sciences sociales. La militante des droits de l'homme Angela Davis a dit : "Je n'accepte plus les choses que je ne peux pas changer ; je change les choses que je ne peux pas accepter." On doit chercher l'énergie de changer ce qu'on ne peut pas accepter.»

BOULEVERSER LA PENSÉE SUR LA PAUVRETÉ

Xavier Godinot coordonne la recherche pour ATD Quart Monde :

«*Les indicateurs de pauvreté actuels ont une grande faiblesse : ils ont quasiment tous été définis par des économistes sans que jamais les personnes vivant la pauvreté n'aient été interrogées. Le programme que nous lançons est, lui, participatif du début à la fin.*

On parle souvent de recherche universitaire participative. En réalité, on rencontre des communautés pauvres, on les interroge, on enregistre leurs réponses, les universitaires les analysent et en tirent des préconisations politiques. Vous avez extrait des connaissances de populations qui n'ont aucun contrôle sur ce que vous allez en faire. Pour cette recherche, nous employons une méthode qu' ATD Quart Monde affine depuis 20 ans, le Croisement des savoirs. Car les personnes en situation de pauvreté ont un savoir unique, lié à leur expérience – la rue, le chômage de longue durée, le placement des enfants... Quels résultats attendre ? Imaginons que nous prouvions que ●●●

FOCUS SUR...

Les multiples façons de mesurer la pauvreté

Les indicateurs officiels sont le plus souvent centrés sur l'aspect monétaire mais ils ont évolué. Tour d'horizon.

Pour l'Organisation des Nations unies (ONU) et l'Union européenne (UE), une famille est pauvre si son revenu se situe sous un seuil de pauvreté défini à 60 % du revenu médian de la population. En France, l'Insee mesure aussi le nombre de personnes ayant un revenu inférieur à 50 % – le seuil de grande pauvreté – et ayant un revenu inférieur à 40 % – le seuil de très grande pauvreté. Aux États-Unis et au Canada, on compte le nombre de personnes qui ne peuvent pas s'offrir un « panier » de biens et de services de base. En France en 2014, l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale a aussi défini un panier en associant des personnes confrontées à la pauvreté : le « budget de référence » minimum est ainsi de 1 424 € par mois pour une personne seule locataire en HLM. Chaque année, l'Insee (ainsi que des indicateurs européens) mesure également la « pauvreté en conditions de vie » en comptant les personnes qui cumulent des difficultés ou privations dans 4 domaines : consommation, insuffisance de ressources, retards de paiement, difficultés de logement. En 2013, en France, le taux de pauvreté en conditions de vie était de 12,8 %. Enfin en 2010, le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) a élaboré l'« indice de pauvreté multidimensionnelle ». Les personnes sont définies comme pauvres ou risquant de le devenir en fonction des privations qu'elles subissent dans 3 domaines : santé, éducation et conditions de vie. Plus complet, cet indicateur n'a toutefois pas été retenu comme indicateur principal des Objectifs de développement durable.

FOCUS SUR

Le financement du programme de recherche. Il est essentiellement assuré par l'Agence Française de Développement (43,6%) et par ATD Quart Monde qui cherche des donateurs. Le Secours catholique et la Fondation pour le Progrès de l'Homme fournissent des contributions et l'Université d'Oxford assume ses dépenses.

●●● la honte soit une dimension de la pauvreté commune à tous les pays. Il faudra alors trouver des indicateurs. Surtout, les politiques devront prendre en compte que la pauvreté génère de la honte qui entrave la capacité à agir – on n'ose pas demander des allocations, réclamer l'accès à la santé, à l'école... Et il faudra qu'ils y répondent : comment faire pour diminuer cette honte ? La pauvreté a été trop souvent pensée sans les pauvres. En les ré-introduisant, cela peut profondément bouleverser la pensée sur la pauvreté.»

OFFRIR UN CADRE RASSURANT

Chantal Consolini est facilitatrice au côté des personnes en situation de pauvreté dans l'équipe française.

«Il m'a été demandé d'accompagner le groupe des personnes en situation de pauvreté qui seront co-chercheurs. Cela rejoint mon rôle d'animation de l'Université populaire Quart Monde en Île-de-France. Les personnes qui ont l'expérience de la pauvreté ont aussi celle de l'humiliation. Depuis tout petits, la société leur renvoie qu'ils sont inutiles. Et ils ont parfois fini par le croire. Pour dépasser ça, j'aurai à cœur de leur permettre d'exprimer leur savoir pour les préparer à le croiser avec d'autres, universitaires et praticiens. Il s'agit d'offrir un cadre rassurant et bienveillant, où chacun peut aller au bout de sa pensée, où on s'assure qu'on s'est bien compris. Nous allons réfléchir ensemble, non pas à partir d'une théorie, mais à partir de leur expérience, faire en sorte qu'on en tire un savoir qui fera avancer les autres. Il faudra tenir, se dire que ce savoir-là est aussi important que celui des chercheurs et des praticiens.»

↓ A gauche, Chantal Consolini à Villarceaux @CM, ATDQM



LA DÉFINITION

Les Objectifs de développement durable (ODD) sont les 17 grands objectifs pour la planète dans les 15 ans à venir – éliminer la faim, garantir à tous une éducation de qualité, une santé de qualité... – adoptés le 25 septembre 2015 par l'Assemblée générale des Nations Unies. Le premier objectif est : Éliminer la pauvreté sous toutes ses formes partout dans le monde.



↑ Alexie Gasengayire (à dr.) avec son interprète. @CM, ATDQM

INCLURE DES GROUPES MINORITAIRES

Alexie Gasengayire, volontaire permanente d'ATD Quart Monde, coordonne le projet pour la Tanzanie :

«Nous avons déjà 6 personnes, 3 hommes, 3 femmes, dans notre équipe. On a deux praticiens dont une femme qui fait une classe d'alphabétisation pour adultes depuis 15 ans et le directeur d'une école primaire d'un quartier pauvre, deux volontaires d'ATD Quart Monde, un universitaire avec un assistant de recherche ...

Notre recherche va se dérouler à Dar-Es-Salaam, la capitale, mais aussi dans des régions rurales. Comment va-t-on recruter les personnes qui vont participer ? On va se rapprocher des autorités locales qui connaissent les familles les plus pauvres. On a aussi des amis du Mouvement sur place. On va essayer d'avoir des hommes et des femmes, en âge de travailler et à la retraite, des jeunes en âge scolaire. On veut inclure aussi des personnes de groupes minoritaires comme les Maasaï, les albinos, les handicapés.

Quand on aura identifié les familles avec qui on va travailler, on va les visiter individuellement. C'est très important de construire des relations de confiance, de voir si elles consentent bien à la recherche.»

CAPTER LA VIOLENCE

Le professeur Robert Walker, qui a notamment travaillé sur la pauvreté et la honte, coordonne le projet pour l'université d'Oxford : «J'ai étudié la pauvreté toute ma vie professionnelle. J'ai écouté des personnes

en pauvreté et tenté d'insuffler leurs idées dans des politiques. D'une certaine façon, je parlais en leur nom. La grande différence avec ce projet, c'est qu'aujourd'hui je travaille à côté d'elles, et si je parle d'elles c'est comme des amis.

La force de ce travail est de mettre les gens ensemble avec leurs différentes expériences. Cela ne s'est jamais fait sur une telle échelle, avec des pays riches et moins riches. Nous pourrions ainsi nourrir un débat global, plus seulement national.

Quand les gouvernements parlent de pauvreté, ils pointent un manque de revenus, de ressources matérielles. Ils ne s'interrogent guère sur les conséquences. Or ce sont les conséquences que les gens ressentent au jour le jour. Par exemple, ils ont l'impression d'être de mauvais parents car faute de moyens, ils doivent toujours dire non à leurs enfants. C'est cette violence-là qu'il faudra capter.

“ Nous allons tous apprendre en cheminant. Il va falloir beaucoup nous écouter.”

Cette recherche commence avec les expériences de la vie en pauvreté. Puis nous allons croiser nos différentes connaissances, voir ce que nous avons en commun et de divergent. Nous allons tous apprendre en cheminant. Il va falloir beaucoup nous écouter. Puis demander à ceux qui lisent notre travail : «Cela vous semble-t-il vrai ? Si oui, alors utilisez-le ! » ■

POUR EN SAVOIR PLUS

À VOIR : Les interviews vidéos de Xavier Godinot, de Robert Walker (en anglais) et de Maryann Broxton sur ATD-QUARTMONDE.FR

À LIRE : Le dossier sur cette recherche sur ATD-QUARTMONDE.ORG



NOTRE ACTION DÉPEND DE VOS DON

Je fais un don de€

J'adhère à ATD Quart Monde

Prénom et Nom.....

Année de naissance.....

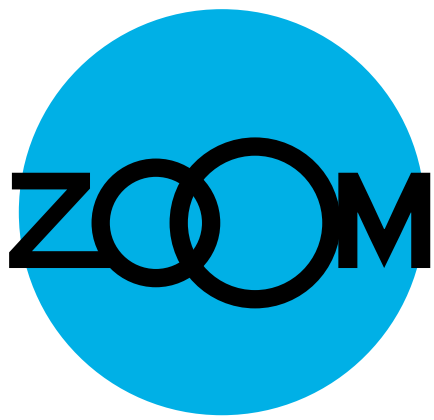
Signature

Allez sur WWW.ATDQM.FR ou

envoyez votre chèque à l'ordre de ATD Quart Monde – 12 rue Pasteur – 95480 Pierrelaye.

Tout don supérieur à 8 € donne droit à une réduction d'impôts de 66% du montant du don dans la limite de 20% du revenu imposable.

Pour nous soutenir dans la durée, faites un don régulier. Formulaire page 7.

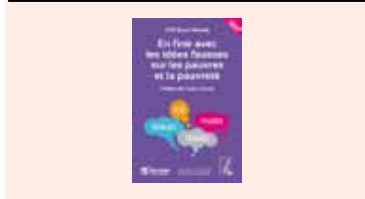


DISCRIMINATION

Un nom pour dire non : Pauvrophobie

C'est le mot que propose ATD Quart Monde pour désigner la discrimination pour précarité sociale. Prochaine étape : le faire entrer dans le dictionnaire.

À LIRE



EN FINIR AVEC LES IDÉES FAUSSES SUR LES PAUVRES ET LA PAUVRETÉ, éd. 2017, Ed. Quart Monde/Ed. de l'Atelier, 224 p., 5€ (À commander p.7)

ATD Quart Monde a gagné le 14 juin 2016 une bataille menée depuis sept ans : la précarité sociale est devenue un critère de discrimination dans la législation française. Mais il reste à gagner la lutte contre la pauvreté et l'exclusion. S'ils sont pauvres, ce serait « de leur faute ». « S'ils sont à la rue c'est qu'ils l'ont choisi ». « S'ils voulaient vraiment chercher du travail, ils en trouveraient »... Très accessible, ce manuel de désintox, dont c'est la troisième édition, déconstruit des préjugés et répond à 117 idées reçues dont une trentaine inédite. Chiffres et documents à l'appui, il démontre que la stigmatisation des pauvres repose non sur des faits avérés mais sur des discours qui masquent les causes de la misère. Plus que jamais indispensable en période de surenchère électorale. ■



↑ Les six mots qui restaient en lice ont été très discutés. @VS

Xénophobie pour désigner la haine des étrangers, homophobie celle des homosexuels... La peur ou la détestation des plus pauvres a désormais un nom : *pauvrophobie*. Après le vote le 14 juin 2016 de la loi sur la discrimination pour précarité sociale, ATD Quart Monde avait lancé un appel pour nommer ce phénomène. Le terme *pauvrophobie* s'est révélé le plus consensuel. Vous avez été nombreux à répondre à notre appel et à voter, par courrier, sur notre site ou sur les réseaux sociaux. Preuve de votre intérêt, vous avez très souvent argumenté votre choix et proposé deux noms, voire un classement parmi les six en lice - *pauvrophobie*, *misérophobie*, *paupérophobie*, *pauvrisme*, *classisme* et *ptochophobie* (voir le Journal d'ATD Quart Monde de juillet 2016). Le « vainqueur » a été annoncé le 17 octobre dernier, Journée mondiale de lutte contre la misère. Il reste maintenant à l'utiliser afin qu'il entre dans le dictionnaire. Tour d'horizon des arguments.

PAUVROPHOBIE, COMPRIS PAR TOUS

« Je vote pour la *pauvrophobie*, terme clair et compréhensible par le plus grand nombre. Le *classisme* me paraît réducteur : de plus en plus de personnes à la rue viennent de différentes classes sociales. Le *pauvrisme*, cela fait un peu "le blabla sur les pauvres". La *misérophobie* est celui qui n'aime pas la misère. La *paupérophobie* et la *ptochophobie* : il faut avoir fait des langues étrangères (latin et ???) pour comprendre », nous écrit A-F. D., « alliée de Mulhouse ».

« La *phobie* est une crainte angoissante et injustifiée (définition Larousse) et n'est donc pas forcément condamnable en soi, il aurait mieux valu proposer des termes du genre *anti-pauvrisme*, regrette d'abord Ruban sur le site. Mais comme ce n'est pas le cas, *pauvrophobie*, le plus facilement intelligible

pour Mme ou M. Lambda, fera l'affaire. »

MISÉROPHOBIE, SANS PRÉTENTION

Le souci de la clarté est une constante chez nos votants. « Je choisis *misérophobie* parce qu'il se comprend le mieux, qu'il est sans prétention, ce qui ne veut pas dire qu'un autre choix est sans valeur », explique C.G. de Viroflay (Yvelines).

« Ayant rejeté d'instinct comme plus difficiles à comprendre *ptochophobie* et *classisme*, je me suis arrêtée sur *misérophobie* et *pauvrophobie*, plus compréhensibles aux personnes "humbles". Je préfère *misérophobie* qui peut être compris de tous », écrit R.P. de Villerest (Loire).

PAUPÉROPHOBIE, ÉQUILIBRÉ EN BOUCHE

« Je vote pour *paupérophobie*, terme un peu long mais explicite et équilibré en bouche », écrit M-D O. de Sucy-en-Brie. M. et Mme L. de Caen le juge aussi « le plus accessible » avec une petite réserve : « Il a le défaut de mettre ensemble une racine latine et une racine grecque. Mais cela se trouve dans d'autres mots français ».

M-C H. de la Magdeleine (Nord) n'a pas compté son temps : « J'ai réfléchi sur l'impact logique et affectif du radical et de la terminaison des noms et j'ai testé leur bonne ou moins bonne résonance à l'oreille. J'ai hésité entre *misérophobie* et *paupérophobie* mais *misère* a une nuance péjorative que n'a pas *pauvre*. »

PTOCHOPHOBIE, QUELLE IDÉE !

C'est le terme le plus clivant. Il insupporte les uns pour son côté prétentieux, il emballe les autres pour sa précision.

« *Ptochophobie*, quelle idée !, s'insurge A.P. de Montreuil. En 81 ans, je n'ai jamais entendu ce mot pédant ! Avec toute la

misère et les pauvres qu'il y a en France, on n'a pas besoin du charabia « ptochophobien ». S'il vous plaît, rien qui sépare, parler simplement. » Catherine, une fan, s'exalte sur le site : « Difficile à prononcer "ptochophobie" ? Oui ! Alors exerçons notre langue et nos oreilles à l'étrange (ère ?) sonorité, soyons attentifs à la difficulté, celle qui nous procure tant de plaisir lorsque contournée, et soyons vivants comme la langue, même quand elle est (soi-disant) morte et qui résonne encore. »

CLASSISME ET CLASSE SOCIALE

C'est le terme clairement le plus politique. « *Classisme* » me convient mieux. La notion de « classe sociale » défavorisée me semble mieux exprimer le mépris de celui qui est nanti et n'a pas peur de l'avenir... et qui ne comprend pas que ces « chômeurs », « précaires » pauvres ont besoin d'être aidés. Tout le monde ne sort pas de la « cuisine de Jupiter ! », tonne MTD sur le site. Pro-classisme aussi, un autre internaute, Christian Hannebicque, renchérit : « Je crois à l'existence d'une classe sociale dominante qui utilise tous les moyens pour conserver ses privilèges. »

PAUVRISME, DU FRANÇAIS DE BASE

« Il faut être compris dans tout le monde francophone. Je choisis "pauvrisme" sans racine grec ni latine, plus proche du français de base », tranche Flandrin sur le site.

Il y aussi tous ceux qui ne trouvent pas leur bonheur parmi les six mots. Antoine, rejoint par Jean-Paul B., défend « *précarophobie* qui aurait l'avantage de regrouper les pauvres, les sdf, les réfugiés ». Autre internaute, Maella plaide pour *paupérisme*. Certains préfèrent en rester à la discrimination pour précarité sociale. Laissons la conclusion au sage internaute Perraud : « Quoi qu'il en soit, luttons contre ! ». ■ V.S

LA CITATION

« La précarité est l'absence d'une ou plusieurs des sécurités, notamment celle de l'emploi, permettant aux personnes et familles d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales, et de jouir de leurs droits fondamentaux. »
Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde

À VOIR

La chronique
de **Bella Lehmann-Berdugo**



MOI DANIEL BLAKE.

2016. Fiction. Ken Loach.
Grande-Bretagne. 97 mn.
Palme d'Or à Cannes. vost.
(VF dans quelque salles en province).

Dan, 59 ans, menuisier, veuf, vit à Newcastle (nord-est de l'Angleterre). En convalescence après une crise cardiaque, il touche l'allocation Handicap, son médecin lui ayant interdit de reprendre le travail. Mais les aberrations du système social anglais l'obligent à trouver un emploi. Au Job Center, il se lie d'amitié avec Katie, mère célibataire tout juste débarquée d'un foyer à 450 km de là, car ici elle a pu avoir un appartement et la garde de ses enfants. Il veille sur eux, effectue des réparations ; elle partage ses repas, l'encourage. Il ose faire appel d'une décision absurde. Inspirés de témoignages véridiques de chômeurs et d'employés du Service des Affaires sociales, ces portraits vont à l'encontre des idées fausses sur les fraudes aux prestations sociales. La justesse des situations, la pudeur des sentiments, en font un film réaliste et percutant. ■



TOUR DE FRANCE.

2016. Fiction. Rachid Djaidani. France. 1h35.

Serge, maçon à la retraite, fou de peinture, misanthrope et raciste, se lance sur les traces de Vernet, peintre des ports français sous Louis XV. Far'Hook, jeune rappeur magrébin, en cavale après une rixe, lui sert de chauffeur. Malgré des codes culturels aux antipodes, ils tissent cahin-caha de vrais liens intergénérationnels. Par la grâce du narrateur et des acteurs dont Gérard Depardieu, d'incrédules nous devenons empathiques envers ces deux-là. ■

Et à lire sur www.atd-quartmonde.fr :
AFECTADOS (Rester debout).

2016. Documentaire. Silvia Munt. Espagne.
VOST. 1h22.

MA'ROSA. 2016. Fiction. Brillante
Ma Mendoza. Philippines. VOST. 1h50.

LA RENCONTRE DU MOIS...

« Je voyais des images »

Collette Ter, 55 ans, militante d'ATD Quart Monde, raconte sa vie d'enfant placée dans un livre. Mère de cinq enfants, vivant au RSA, elle explique en quoi écrire l'a fait avancer.



Pourquoi avez-vous voulu écrire ce livre ?

J'étais en foyer car je fais partie des pupilles d'état à la DDASS. J'ai décidé de faire ce livre à cause de la façon dont ils nous traitaient, pour montrer qu'une fois que les enfants étaient placés, il n'y avait pas de suivi. Ils n'allaient pas voir ce qui se passait.

Je veux que les gens qui lisent mon livre comprennent mais, comme je l'écris, surtout pas qu'ils pleurent sur mon sort. C'est pour ça que je veux rester anonyme.

Cela a été compliqué d'écrire ?

Non, car j'aime bien lire et j'aime bien écrire. Mais il y a eu des moments très durs. Des fois le soir, j'avais du mal à trouver mon sommeil. Les images revenaient. Depuis longtemps, j'écris mon histoire. J'ai fini avec Didier (William, le co-auteur). Au foyer, chaque fois qu'il se passait un truc, je notais. Je l'ai encore, le cahier. J'écris à la main. La feuille, le crayon, je suis de la vieille école. Je dessinais en même temps. J'ai mis les dessins dans le livre, j'ai pensé aux gens. Sinon ils n'auraient eu que de la lecture et ça n'aurait pas été pareil.

Ça vous a fait du bien d'écrire ?

Bien sûr, ça m'a un peu libérée. C'était dans ma tête. Je ne pouvais pas avancer parce que je voyais toujours des images. Je gardais ça pour moi parce que c'est plus dur de parler. Pour moi, écrire c'est beaucoup plus facile. J'aime lire, écrire, dessiner, toutes ces choses dont on m'a privée. C'est pour ça que maintenant la vie je la mords, je rebondis sur tout.

Les personnes d'ATD qui me connaissent m'ont dit : « Tu as vachement changé. » Avant, c'est vrai, j'étais un peu agressive. D'avoir eu le courage d'écrire mon passé, dans ma tête j'ai avancé. Mais je sais que tout ne pourra pas partir non plus.

Un livre peut faire changer les choses ?

Pas faire changer mais faire voir autrement leur fonctionnement de travail aux assistantes sociales et aux personnes de la DDASS.

En même temps, les personnes d'ATD, quand elles ont su que j'ai écrit un livre, avaient toutes envie d'écrire leurs situations. Je leur dis : « Lancez-vous, ça vous libèrera des mauvais moments ou des bons, ça dépend de ce que vous avez vécu ». ■ **RECUEILLI PAR VS.**



**LA PETITE FILLE
NUMÉRO 624
COLETTE TER ET DIDIER
WILLIAMS, ED. QUART
MONDE, 2016, 48 P., 5€.**

LES CARTES DE VŒUX 2016-2017



Elles permettent de financer nos actions. Découvrez-les sur WWW.ATD-QUARTMONDE.FR/CARTES2017 et diffusez-les ! En les recevant, des personnes deviennent des amis d'ATD Quart Monde. Pour demander le dépliant de présentation : **Librairie ATD Quart Monde, 12 rue Pasteur, 95480 Pierrelaye ou 0134304610.**

Pour commander les cartes : WWW.EDITIONSQUARTMONDE.ORG/CATALOG. À l'unité avec enveloppe : 1€. La pochette de 10 cartes avec enveloppes (assortiments thématiques) : 5 €. Prix spéciaux pour les entreprises, associations... **Contact : 0134304610 ou librairie@atd-quartmonde.org.** ■



FAIRE VIVRE LE JOURNAL D'ATD QUART MONDE C'EST... S'ABONNER !

Le mensuel du Mouvement ATD Quart Monde en France donne la parole à ceux que l'on n'entend jamais. En vous abonnant, vous permettez à une personne de le recevoir gratuitement.

ABONNEMENTS ET LIVRES

→ **COMMANDEZ SUR**
WWW.EDITIONSQUARTMONDE.ORG

Je m'abonne :
 au *Journal d'ATD Quart Monde* (10n°/an).
10 € ou plus : €
 à la *Revue Quart Monde* (4n°/an).
26 € ou plus : €

Je commande : NBRE/TOTAL
 En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté (5€)/.....€
 La petite fille numéro 624 (5€)/.....€

+ Frais de port :
pour 1 exemplaire - 3,50 €.€
pour 2 exemplaires et plus - 6,50€,
ou ce que vous pouvez.€
TOTAL DE LA COMMANDE.....€

ENVOYEZ VOTRE CHEQUE à l'ordre de ATD QUART MONDE, 12, rue Pasteur 95480 Pierrelaye, accompagné du bulletin en bas.

JE SOUTIENS ATD QUART MONDE DANS LA DURÉE

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier le montant correspondant à mon soutien régulier à ATDQM.

Chaque mois, je choisis de donner€
 J'adhère à ATD Quart Monde
 En cas d'imposition ISF, merci de cocher la case pour l'émission d'un reçu à mi-année.

Voici la désignation de mon compte :
IBAN [.....]
[.....]
BIC [.....]
Fait à le.....
Signature

Envoyez ce mandat de prélèvement SEPA accompagné d'un RIB à ATD Quart Monde, 12 rue Pasteur 95480 Pierrelaye. *Sauf avis de votre part, le reçu fiscal vous sera envoyé annuellement en janvier pour tout don supérieur à 8 euros.*

Bénéficiaire Fondation ATD Quart Monde
63, rue Beaumarchais 93100 Montreuil.
01.40.22.01.64 - **Identifiant créancier SEPA :**
FR19 ZZZ 427.147

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez la Fondation ATD Quart Monde à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte conformément aux instructions de la Fondation ATD Quart Monde. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. Conformément à la Loi Informatique et Libertés du 06/01/1978, vous pouvez, en nous écrivant, avoir accès aux informations vous concernant inscrites dans notre fichier et demander leur rectification ou leur suppression. Ces informations ne sont ni vendues, ni échangées, ni communiquées ; elles sont réservées à l'usage exclusif d'ATD Quart Monde.

M., M^{me}
.....
Adresse
.....
E-mail
année de Naissance





↑ Evelyne Dubois en bas de chez elle à Saint Gratien le 23 avril 2016. ©François Philiponeau, ATDQM

EVELYNE DUBOIS

Être dans la rue, c'est comme une noyade.

Depuis 2005, Evelyne Dubois participe aux Universités populaires Quart Monde et est devenue un pilier du groupe de Bezons (Val-d'Oise). Rencontre.

À Saint-Gratien, dans le Val-d'Oise, Evelyne vous accueille avec un grand sourire et vous introduit chaleureusement dans son salon/salle à manger. Elle a le regard de ceux qui ont vécu des moments douloureux mais qui ne souhaite ni s'apitoyer ni qu'on s'apitoie. Juste témoigner pour montrer qu'on peut s'en sortir. N'en est-elle pas la preuve ?

FAMILLE D'ACCUEIL

Sur les murs de son petit trois pièces, des photos de ses quatre enfants et six petits-enfants. «J'en ai huit officiellement. Les deux premiers de ma benjamine sont morts avant deux ans. Son troisième enfant va bien.» Evelyne sourit. Ni pathos, ni émotion chez cette femme que la vie a cabossée dès la naissance. Recueillie à six mois par la DDASS (la direction départementale des affaires sanitaires et sociales), elle est placée dans une famille d'accueil à 18 mois et y restera jusqu'à sa majorité. Elle a toujours gardé des liens forts avec ses parents, comme elle désigne le couple qui l'a élevée. «Les vrais parents sont ceux qui éduquent et donnent l'amour», affirme-t-elle.

Evelyne s'est toujours battue pour garder près d'elle ses enfants. «Lorsqu'en 2005 nous avons été obligés de dormir sur les quais de gare ou dans les caves, la DDASS nous a proposé de nous aider si nous placions notre petite dernière, Amandine, alors âgée de 11 ans. J'ai refusé : je ne voulais pas qu'elle vive ce que j'avais vécu.» Pourtant, ballotée de collège en collège au gré des hébergements de fortune de ses parents, leur fille ne va pas bien. Evelyne se décidera à la confier, mais à des amis, afin qu'Amandine puisse avoir une scolarité stable.

«Les vrais parents sont ceux qui éduquent et donnent de l'amour.»

EXPULSION

Jusqu'en 2004, Evelyne vit paisiblement à Sannois (Val-d'Oise) avec son mari, ses 4 enfants et son petit-fils. En tant qu'agent de La Poste et mère de famille nombreuse, elle est déjà à la retraite et reçoit chaque mois une pension. Son mari, lui, est jardinier. Mais la perception de deux revenus n'a pas empêché l'expulsion. «J'avais accepté une demande d'hébergement pour aider une famille d'émigrés algériens. La CAF a pensé que l'un d'eux était le père de l'enfant de ma fille aînée qui vivait chez nous avec un statut de parent isolé. Après un contrôle où elle était absente, ils ont coupé les allocations. Tout a basculé. Ma fille a eu un deuxième enfant. Pour pouvoir nous en occuper, nous avons sacrifié le loyer et fini par être expulsés. A commencé la quête des hôtels.»

Se retrouver à la rue, ça marque à vie. Evelyne a aujourd'hui 57 ans, et se déplace difficilement, toujours avec une bouteille d'oxygène en raison d'un œdème pulmonaire et cardiaque survenu en 2012. Son bras droit est paralysé, suite à une erreur médicale. Mais Evelyne ne se plaint pas. Aujourd'hui, elle a un toit sur la tête, ses quatre enfants travaillent. Elle ne demande rien de plus.

« Si je n'avais pas croisé ATD Quart Monde, nous serions peut-être morts »

ATD QUART MONDE

« Si je n'avais pas croisé ATD Quart Monde, nous serions peut-être morts. C'est en allant voir un ami gravement malade à l'hôpital, alors que nous logions à l'hôtel, que j'ai pour la première fois entendu le nom de l'association. Il m'a dit : « Tu es SDF toi ? Tu devrais contacter le centre de Pierrelaye. » En rentrant, j'ai cherché le nom d'ATD Quart Monde dans les pages jaunes. Le lendemain, j'appelais : je suis tombée sur Carine Aussedat, une volontaire permanente. Elle nous a proposé d'assister à des réunions de l'Université Populaire où nous pouvions parler autour d'un thème avec d'autres familles dans la même situation. Nous avons aussi participé à un atelier Fil de fer : j'ai construit une maison, avec un cœur au milieu, pour symboliser la famille. »

Après deux ans sans toit, dont 4 mois d'errance dans la rue parce que la famille ne peut plus payer l'hôtel, l'association trouve à la famille d'Evelyne l'appartement de Saint-Gratien, où elle vit aujourd'hui.

372 TASSES

Depuis, Evelyne n'a jamais lâché les Universités populaires d'ATD Quart Monde auxquelles elle assiste deux fois par mois, à Bezons. Elle est aussi membre du comité de préparation de la plénière, qui a lieu une fois par mois à Montreuil (Seine-Saint-Denis).

« J'ai également rencontré avec des membres de l'association des familles à l'hôtel et sur les bords de Seine : ces gens ont surtout peur qu'on leur prenne leurs enfants. » En racontant son combat, Evelyne les aide à reprendre confiance en eux. « Se retrouver dans la rue, c'est comme une noyade. Lorsqu'on vous tend une perche, il faut tout de suite la saisir. Carine nous a aidés à garder la tête hors de l'eau. »

Ses problèmes de santé l'empêchent aujourd'hui de se rendre sur le terrain pour, à son tour, tendre la main. Mais en septembre, elle rejoint Pierre d'angle, dans le Val d'Oise. « C'est un groupe de réflexion axé sur la spiritualité. Aujourd'hui, je suis intéressée par le Croisement des savoirs, la co-formation avec des professionnels... »

Et Evelyne peut poursuivre sa passion : elle est bolophile, autrement dit elle collectionne les tasses. Elle en a 372, venues du monde entier : « Je les chine ou mes amis et mes enfants m'en offrent. Je ne reviens pas cher en cadeau ! », s'exclame-t-elle en riant.

■ GÉRALDINE DAO